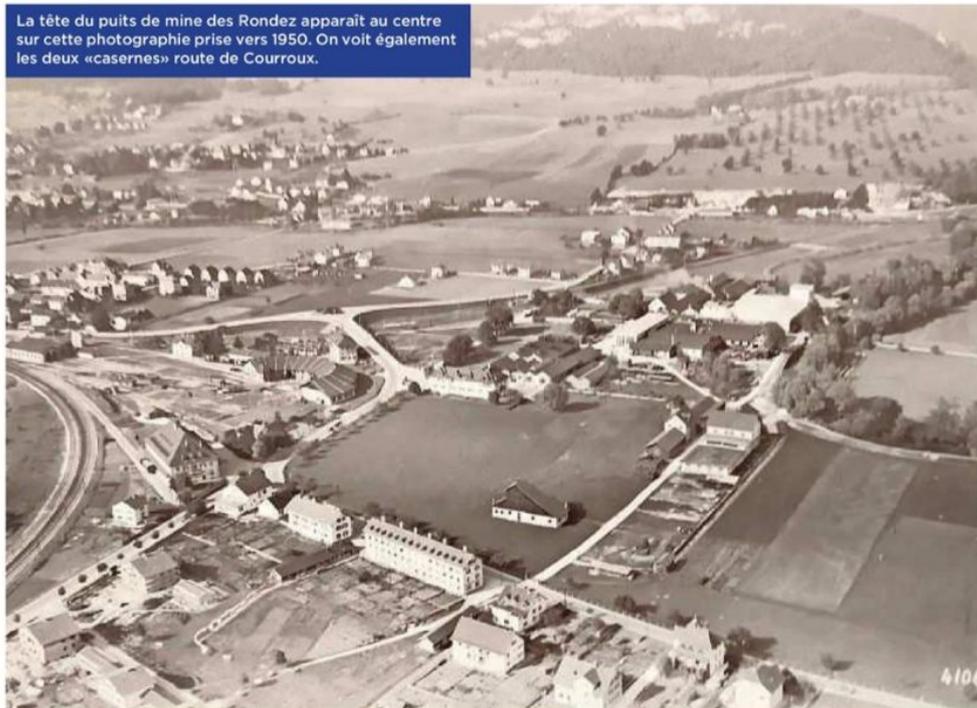


La tête du puits de mine des Rondez apparaît au centre sur cette photographie prise vers 1950. On voit également les deux «casernes» route de Courroux.



Le téléphérique et le lavoir à minéral de la Blancherie, où est nettoyé le minéral extrait du puits des Prés-Roses, rouvert pendant la Seconde Guerre mondiale.

MJAH, FONDS VON ROLL-RONDEZ, PHOTOGRAPHES FRÈRES ENARD

Dans la tête du puits de mine de Delémont (4/5) Quand les têtes tombent: échafaud pour l'ascenseur

À l'aube du siècle dernier, la vallée de Delémont, l'un des poumons sidérurgiques de la Suisse, est trouée de près de deux cents puits de mine de fer, et le ciel du Jura zébré de huit hauts-fourneaux. Mais la fin est proche: le fer scie la branche sur laquelle il est assis.

Imaginez-vous ce spectacle il y a cent ans: Delémont hérissé un peu partout de 190 têtes de puits comme celle, unique, que l'on connaît aujourd'hui. Des ascenseurs emmenant au fond, à 140 m sous terre, qui se fondaient dans le paysage. Un paysage que l'on ne retrouvait que dans deux autres régions de Suisse: le Fricktal, en Argovie, et le Gonzen, dans le canton de Saint-Gall.

La machine à fer tourne à plein. Et il en faut, des bras

costauds, pour l'alimenter en minéral, en bois, en charbon. *Le Démocrate* publie des annonces «On demande environ 100 mineurs», rien que ça. La ville connaît une prospérité économique et démographique sans précédent. Des «casernes d'ouvriers» poussent comme des champignons pour accueillir les travailleurs venus de tous horizons. Votre journal préféré est d'ailleurs sis sur l'un de ces grands logements collectifs, entre le puits Rondez, le puits Carlin, le puits Croisée et le puits Simonin.

Les rivières pourpres

Près des rivières, des lavoirs sont bâtis pour expurger le minéral de sa gangue d'argile. On lave le fer dans les patouillets, on malaxe les billes dans les bocards. Conséquence: les cours d'eau ne sont pas très limpides – certains en prennent même le nom, comme la Rouge Eau près de Séprais, qui sort de l'étang des Lavoires.

Conséquence: les pêcheurs râlent. «Pour régler la question, l'immense société vonRoll rachète tous les droits de pêche et construit des piscicultures. Plus de problème de pêcheurs», sourit l'historien Vincent Friedli.



Le fer jurassien, qui a contribué à l'arrivée du chemin de fer, a tué le fer jurassien.

Vers 1900, l'apparition de l'électricité va encore donner un coup d'accélérateur à cette frénésie industrielle, jusqu'à propulsée par la vapeur et le charbon, qui ne vient plus du bois, mais de mines, lui aussi. VonRoll va construire des barages, des turbines, des canaux – comme celui de Courrendlin, toujours là – partout où c'est possible, afin d'alimenter ses usines en cette énergie nouvelle. «Les puits ont eu la lumière électrique

avant les maisons de la ville», continue l'historien.

Autre fer de lance du progrès: le chemin de fer, qui arrive en sifflant à Delémont en 1875. Preuve de l'importance de ce nœud ferroviaire, la gare sera équipée en 1889 de sa bel-

le rotonde, tout en charpente métallique rivetée. Elle est donc contemporaine d'une autre célèbre dame de fer: la tour Eiffel. Le fer est la vedette absolue de l'époque.

La révolution est partout

Si l'on pose des rails partout en Europe, c'est parce qu'on peut désormais les produire en quantité faramineuse. Car bien entendu, la révolution industrielle ne se limite pas à Delémont et sa petite vallée.

Ailleurs, en Allemagne, en Angleterre, dans le bassin lorrain, on produit des lingots à tire-larigot. Faute de grand gisement, le minéral extrait péniblement du sous-sol delémontain, riche de seulement 35% de fer, n'est bientôt plus compétitif face à la concurrence étrangère. Le fer jurassien, qui a contribué à l'arrivée du chemin de fer, a tué le fer jurassien.

Inخورablement, les hauts-fourneaux s'éteignent les uns après les autres: celui des Rondez assez vite, en 1889; celui de Choindoz résistera bien plus longtemps, jusqu'en 1982, où il deviendra un cubilot pour fondre le métal, mais non plus le minéral.

Néanmoins, les puits les plus productifs, la Blancherie et les Prés-Roses, continuent de sortir du fer jusqu'en 1926. On rêve même à des gisements miraculeux: la tête de puits de mine des Rondez, celle qui nous intéresse, est construite en 1917. Mais son

exploitation se révélera décevante: elle ne fonctionnera que 6 ans avant de fermer en 1923.

Si l'on doit croiser le fer

Les privations de la Seconde Guerre mondiale relançant un temps la machine. En 1941, les Prés-Roses rouvrent. Mais c'est le baroud d'honneur. Non pompées, les galeries souterraines sont noyées et s'effondrent. N'ayant plus ni utilité ni valeur, les têtes de puits de mine disparaissent du paysage.

Toutes sauf une. Celle des Rondez, la dernière de Suisse, sauvée in extremis de la destruction. C'est ce miracle qui clôturera notre histoire de la tête du puits de mine.

THOMAS LE MEUR

**APRÈS-DEMAIN:
dix ans pour
une résurrection**

Journée de découverte
demain 23 juin, de 10 h à 16 h.